

..... **SNCF Occitanie**

25 septembre 2026

Un projet de budget pour nous serrer la ceinture Tous ensemble préparons la riposte

Lecornu veut économiser 54 milliards d'euros sur le prochain budget. Mais pas en puisant dans les bénéfices des entreprises, alors que la France est le deuxième pays du monde en dividendes versés aux actionnaires – 61 milliards d'euros ! Pas en supprimant l'infinité d'exonérations et subventions dont bénéficient les patrons : 211 milliards par an !

Guerre aux plus fragiles

Non, Lecornu va chercher ses milliards dans la poche des retraités en gelant les pensions et en les désindexant par rapport à l'inflation. Alors que les prix flambent ! L'indice des fonctionnaires serait gelé – pour la quatrième année consécutive. Pareil pour les aides au logement. Le gouvernement compte aussi faire la chasse aux arrêts maladie : ce n'est pas aux patrons – responsables de la dégradation des conditions de travail qui en est la cause – que Lecornu s'en prend, mais à leurs victimes ! Et, pour faire un clin d'œil à Marine Le Pen et sa préférence nationale, les travailleurs étrangers subiraient un délai de carence pour l'ouverture de droits, et cotiseraient donc un temps sans avoir droit aux indemnités correspondantes.

Les hôpitaux sont dans un état lamentable ? Pareil pour les écoles ? Ils devront aussi se serrer la ceinture, comme tous les services publics, car leurs budgets seront revus à la baisse... Des exceptions ? Évidemment : le ministère des Armées, largement augmenté : sinon, comment pourrait-il arroser les Dassault et autres Thalès en leur achetant leurs engins de mort ? Bien entendu, ceux de l'Intérieur ou la Justice augmenteront aussi pour pouvoir s'en prendre à ces pauvres qu'il veut ponctionner davantage et qui pourraient se révolter.

Nos armes : les grèves et les manifestations

Il paraît que Marine Le Pen n'est pas d'accord avec Lecornu. Aurait-elle découvert qu'on pouvait faire payer les patrons en augmentant les salaires ? Au contraire, elle propose de réduire leurs cotisations sociales et d'en redistribuer une toute petite partie

sur le salaire net... Mais sa proposition revient à réduire ce que payent les patrons à la Sécu – qui serait obligée de réduire ses prestations. Les solutions de Le Pen ne s'en prennent jamais au patronat : alors que les prix à la pompe atteignent des sommets, pas question pour elle de s'en prendre aux bénéfices historiques de Total, et elle ne propose que de réduire les taxes.

À gauche, les candidats à la gestion des institutions nous disent que tout ira mieux une fois que nous aurons « bien voté » en 2027. Dans huit mois ? En attendant, on fait comment ? Et quel changement pourrait-il y avoir dans huit mois si aucun ne propose de s'en prendre aux patrons et à leurs actionnaires qui ont le pouvoir de décider des prix et des salaires, quel que soit le gouvernement !

Toutes ces solutions sont bidons. Nous devons défendre nous-mêmes nos intérêts et imposer nos revendications. Le seul moyen, ce sera en bloquant l'économie, et donc les profits, en nous mettant en grève et en manifestant jusqu'à ce qu'ils cèdent. Nous n'avons pas de temps à perdre !

Tous et toutes ensemble contre le gouvernement et le patronat

Les pompiers se mobilisent du 26 au 29 septembre, avec occupation d'une place dans Paris, puis rejoignent la manifestation du 29 septembre, journée de grève de la fonction publique, déjà rejointe par d'autres professions, comme les cheminots. D'autres journées de mobilisation sont prévues dans différents secteurs. Le gouvernement peut aussi craindre le « retour des Gilets jaunes », avec les manifestations prévues samedi 17 octobre contre les prix des carburants.

Il faut des mobilisations qui convergent en une lutte de tous les travailleurs, vers une grève générale, pas des luttes émiettées. Mais ces premières échéances seront l'occasion de faire grandir le mouvement et préparer cette lutte d'ensemble pour l'augmentation générale des salaires et pensions en prenant sur les profits des patrons.

Accident au Point Noir de Belberaud

En trois mois, c'est la deuxième collision qui s'est produite le 20 septembre au passage à niveau (PN) de Belberaud sur la ligne entre Toulouse et Narbonne. On attend la troisième pour prendre des mesures ?

Casse-tête ferroviaire

Grosse galère dimanche soir pour les usagers comme pour les cheminots, les moyens de substitution ont mis des heures avant d'être opérationnels.

Lundi et mardi, ce n'était pas mieux. La ligne a rouvert partiellement mais avec des feux de signalisation en vrac, une armoire électrique ayant été endommagée dans la collision entre la voiture et le train. Les retards de train et les situations réglementaires complexes s'enchaînent.

Réactivité : un coup c'est oui, un coup c'est non

Rouvrir une ligne accidentée en quelques heures et tenter d'y faire passer le maximum de trains : c'est oui. Alerter les agents de conduite des conditions particulières qu'ils vont rencontrer en partant en ligne : c'est non.

La médaille d'or revient à un gradé narbonnais qui, interpellé par des collègues sur le manque de communication, a répondu que ce n'était pas son rôle ! (Mais quel est-il ?) Heureusement qu'on ne l'a pas attendu pour se donner des infos et des conseils entre collègues sur la marche à suivre.

Ça secoue

Depuis la rentrée, plusieurs défauts de géométrie de la voie ont perturbé les circulations. Après un été caniculaire historique, la sécheresse interminable continue et le sol craque, le rail bouge. Côté management on nous répond que tout va bien et qu'il n'y a aucun risque. Facile à dire quand ce n'est pas sa propre vie qu'on met en danger.

À Caen, les cheminots disent stop

Quelques jours après le déraillement d'un TER entre Caen et Rouen, c'est cette fois sur la ligne de Caen à Rennes qu'un agent de conduite a découvert une éclisse fissurée après un choc anormal sur son train.

Lors de la catastrophe ferroviaire de Brétigny en 2013, c'était déjà l'état du réseau ferré et en particulier une éclisse défectueuse qui étaient en cause. Les collègues ADC et ASCT caennais ont débrayé collectivement pour alerter sur l'état du réseau et envisager d'abaisser d'eux-mêmes la vitesse des circulations si rien n'est fait.

Face aux irresponsables de la direction, qui n'engagent pas leurs vies et ne sont jamais inquiétés juridiquement, notre sécurité et celle des voyageurs est un combat.

Vente et Escale TGV

Il aura fallu moins d'une semaine pour que la direction retire son plan de "restructuration" à la vente TGV avec des pertes de postes à la clé. Avec 100% de grévistes vendredi dernier à la vente et à l'escale, le mouvement a été expéditif. La vigilance reste de mise car la direction aura d'autres idées tout aussi mauvaises l'an prochain ! Nul doute qu'après la belle démonstration de force de nos collègues ils réfléchiront à deux fois avant de revenir à l'attaque, bravo aux collègues.

Rouler pour bosser, bosser pour rouler

Les prix des carburants ont augmenté de 100% en un an et demi : il faudrait que tous les salaires soient indexés sur eux ! Ça aurait aussi le mérite de faire réfléchir les compagnies pétrolières, qui font grimper les coûts de l'essence et du gasoil en spéculant et en refusant de prendre sur leurs profits colossaux pour contenir la flambée des prix.

Le Train Jaune est rouge

Deux agents de conduite de Villefranche passaient en conseil de discipline à Toulouse le 17 septembre. La distance n'a pas découragé les collègues de les accompagner et leur grève a fait fermer la ligne ce jour-là. Chaque fois que la direction menace l'un d'entre nous, elle trouve notre solidarité sur son chemin.

Des envies de meurtre ? La police recrute

Dimanche dernier, près de 50 000 personnes ont manifesté contre le "permis de tuer" voté à l'Assemblée en début d'été. Une mobilisation bien nécessaire contre l'injustice de cette loi qui revient à donner une présomption de légitime défense systématique, et vient consolider un système raciste qui couvre déjà toutes les "bavures", faisant passer pour des "brebis galeuses" des flics comme ceux de Carcassonne... Comme si la police n'avait jamais eu d'autre fonction que le maintien de l'ordre social à grands coups de matraque.

